

ÉCONOMIE et SENS SOCIAL

■
DIRECTIVES

de

Sa Sainteté Pie XII

sur les problèmes du jour
transmises

par le substitut à la secrétaire d'Etat
aux Semaines sociales d'Espagne,
de France et d'Italie

—
Le sens social

■
*Les exigences humaines
de l'expansion économique*

■
Vie économique et ordre moral

L'ŒUVRE DES TRACTS

Institut Social Populaire

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie tous les deux mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie* . . . Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul* . . . XXX
28. *Saint Jean Berchmans* . . . A. Dargon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch* . . . XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus* . . . Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.* R. P. Archambault, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* . . . Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella* . . . Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafitche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier.
62. *Le Recrutement des Retraitants* . . . XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé H. Lecompte
65. *Saint François Xavier* . . . Abbé C. Rondeau
67. *Le Catholicisme en Chine* . . . Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925* . . . XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat* . . . R. S. C. J.
73. *Nos martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Serettes de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé C. Gagnon
76. *La Presse catholique* . . . Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* . . . Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle* . . . S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français* . . . XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C. R.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur* . . . XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !* R. P. Archambault, S. J.
95. *Réplique du bon sens* — II. Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche es Cinéma* . . . Chanoine Harbour
98. *Thaumaturge de chez nous* . . . J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* . . . XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens* — III. Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées* . . . Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat* . . . Rodolphe Laplante
111. *Réplique du bon sens* — IV. Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne* . . . XXX
114. *La Retraite fermée* . . . Roland Millar
115. *L'Action catholique* . . . Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical* . . . D. B.
119. *Le Problème de la natalité* . . . Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social* . . . Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *La Sainteté Pie XI* . . . Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée morale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand* . . . R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance* — I. S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeoys
137. *L'Eucharistie et la Charité* . . . C. J. Magnan
139. *La Tempérance* — II. S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie* . . . E. S. P.
142. *L'Action catholique* . . . Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky
144. *Le Scoutisme canadien-français.* R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône* . . . Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.* L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.* Abbé Aurèle Parrot
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.* J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* . . . Nos évêques
163. *Les Carrières* — I. Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières* — II. A. Perrault, C.R., et J. Sirois, N.P.
167. *Les Carrières* — III. Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières* — IV. S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
171. *L'Héroïque Aventure.* R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières* — V. A. Champagne et P. Joncas
174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II. R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.* Abbé J.-A. Sabourin

HN
31
839
V.422
1956

Économie et sens social

Le sens social

Lettre à S. Exc. Mgr Menendez-Rigada, président des Semaines sociales d'Espagne, à l'occasion de la XXVII^e Semaine sociale, tenue à Séville du 3 au 9 mai 1956.

EXCELLENCE,

Dans la situation actuelle du monde, il existe dans tous les domaines des contacts et rapports continus entre les hommes. Le progrès scientifique et technique, la facilité des communications, la nature même des problèmes présents ont fait naître des unions et interdépendances économiques et sociales aussi bien dans l'ordre privé que dans l'ordre national et mondial.

Mais les hommes, en voulant régler les institutions et structures dans lesquelles se réalise la vie commune entre eux, se sont laissé influencer par des principes erronés. Certains ont cru qu'elle voulait se réaliser, selon l'égoïsme individualiste, pour leur propre intérêt. Se basant sur une philosophie positive, ils ont oublié les normes morales de l'action humaine, ils n'ont pas tenu compte de la nature rationnelle et sociale de l'homme, ni de sa fin temporelle et éternelle, et, surtout, ils se sont complètement écartés de la doctrine surnaturelle de la grâce et du Corps mystique du Christ, qu'est l'Église. D'autres, devant l'échec de l'individualisme, ont cherché la solution dans un ordre intégral de la vie sociale réalisé par l'État. Mais le résultat n'a pas été satisfaisant. Les individus ont perdu bon nombre de leurs droits légitimes et ont vu leur personnalité humiliée; l'anarchie et le totalitarisme ont envahi le secteur économique, et le bien commun s'est réalisé soit difficilement, soit sous une forme plus dure et plus coûteuse.

Les graves conséquences de ces fausses théories, cause des luttes féroces dans la vie sociale humaine, ont produit une situation angoissante à laquelle il est urgent de remédier. Et cela ne peut se faire que par une opposition diamétrale à l'égoïsme dominant et qui nous fasse aussi nous soucier de nos semblables, qui nous oblige à travailler avec un sens social.

L'abondance de commodités et de plaisirs, que la technique moderne offre à l'homme, est l'origine de dépenses de luxe « qui s'accroissent d'une manière intolérable et qui contrastent tellement avec les afflictions et la misère de la majorité », véritables « conséquences d'une idéologie et d'une vie corrompues par le matérialisme » (Discours du 2 novembre 1950 à l'Episcopat du monde catholique). Tout cela a produit une avidité démesurée d'argent, une ambition croissante pour faire tourner les choses à son avantage, et l'incapacité de distinguer les nécessités authentiques de celles qui sont factices. « Et ce n'est pas par hasard que la convoitise des biens terrestres, que le poète païen appelait déjà avec un juste dédain: *auri sacra fames*; ce n'est pas par hasard que le sordide égoïsme, qui trop souvent préside aux relations mutuelles, individuelles et sociales... ont conduit le monde aux extrémités que nous voyons tous et déplorons » (Enc. *Caritate Christi compulsi*). Dans une pareille situation, l'homme ne trouve rien de superflu, tout lui paraît peu et il ne pense pas au bien commun; il croit que c'est là la mission de l'Etat et qu'il n'est même pas concerné par ces choses que les lois civiles imposent comme obligatoires.

Il n'est personne qui ne déplore les maux qu'apporte à la communauté cette attitude de ses membres, cette volonté de vivre chacun sa propre vie aux dépens des intérêts du bien commun.

Le sens social enseigne à l'individu précisément le contraire. Il lui donne la conscience de ses devoirs de relation, il le pousse à travailler en considération de son appartenance à une communauté, il le fait se soucier du bien du prochain et du bien commun de la société. Il réalise la conscience sociale de l'homme, et comme une habitude vertueuse, il le met en condition de réaliser les fins que Dieu et la société attendent de lui. Il est par conséquent le sens de justice générale ou légale, dont parlent les scolastiques et qui, dans les documents pontificaux, est fréquemment appelé justice sociale.

Pour susciter chez l'individu le sens social, il faut tout d'abord travailler selon les préceptes de la loi morale, car les actes humains doivent nécessairement se conformer à la loi de Dieu, universelle et éternelle; de la sorte, le mobile des actions ne peut être exclusivement l'intérêt personnel, mais l'accomplissement du devoir. Mais l'homme possède en outre une nature intrinsèquement sociale et il doit agir selon cette nature, aussi par nécessité de se procurer ce que la vie exige, parce que « la providence de Dieu le disposa à naître enclin à s'associer et à s'unir à d'autres » (Enc. *Immortale Dei*). De cette manière, il doit tendre dans ses actions à réaliser son intérêt personnel, et à chercher de même l'intérêt des autres

membres de la société. La science et l'expérience enseignent clairement que les hommes qui se replient sur eux-mêmes et ne se préoccupent pas des autres s'appauvrissent fatalement, tandis que ceux qui soutiennent la vie de relations et pensent à leurs semblables s'enrichissent dans tous les sens.

Cette sociabilité de l'homme se concrétise en étant membre de deux sociétés nécessaires, la famille et l'État, et d'autres formées librement. Du fait qu'ils appartiennent à ces sociétés, et dans une juste proportion, les individus doivent être conscients, pour régler leurs actes, de l'existence en plus de leurs intérêts personnels, des intérêts collectifs; et que, lié à leur propre bien, il y a le bien commun, auquel tous doivent coopérer, dans le cadre de la société dont ils font partie.

Dans les relations entre les individus et les sociétés, il faut tenir compte de ce que l'homme, en tant que tel, loin d'être l'objet et un élément passif de la vie sociale, est, au contraire, et doit être et demeurer son sujet, son fondement et son but... « L'ordre absolu des êtres et de leurs fins indique l'homme comme une personne autonome, ou, si l'on veut comme un sujet de devoirs et de droits inviolables, base et terme de sa vie sociale » (Radiomessage de Noël 1944). D'autre part, les membres de la société, du fait même qu'ils le sont, sont « obligés, sans aucune exception, à coopérer au bien commun, qui se retourne ensuite à l'avantage des individus » (Enc. *Rerum novarum*). Ces deux principes manifestent le respect que la société doit à la personne humaine et les obligations de celle-ci à l'égard du bien commun. La coopération à cette fin, tant de fois oubliée par beaucoup à cause d'une abstention inexplicable à l'égard des problèmes de la société, peut arriver jusqu'à la participation au gouvernement de la chose publique, qui aujourd'hui n'est pas le privilège de quelques-uns, mais doit être celui de tous en vertu des responsabilités dont ceux-ci sont investis.

Mais quand le sens social acquiert sa complète et profonde signification et agit avec une véritable efficacité, c'est surtout chez les membres de l'Église, Corps mystique du Christ.

A la lumière de la foi, les hommes savent avec clarté qu'ils ont une origine commune, la même nature, un destin surnaturel identique. Créés par Dieu et rachetés par le Christ, ils doivent vivre la vie de la grâce pour jouir de la récompense éternelle divine; ils sont par conséquent les fils du même Père céleste et tous frères dans le Christ. Membres de son Corps mystique, ils possèdent la conscience de ce que « dans l'Église, les divers membres ne vivent pas uniquement pour eux-mêmes, mais qu'ils doivent aussi aider les autres et s'aider

mutuellement, soit pour un soulagement réciproque, soit aussi pour une édification de plus en plus grande de tout le corps » (Enc. *Mystici Corporis*).

Cette vie surnaturelle, qui circule, à travers le corps, de membre à membre, crée entre eux de forts liens de charité, résultant de l'amour pour le Christ et pour l'Église qui pour être véritable « exige non seulement que dans ce même Corps nous soyons réciproquement des membres soucieux les uns des autres, qui se réjouissent si un membre est glorifié et compatissent si un autre souffre, mais aussi que, même dans les autres hommes, qui toutefois ne sont pas unis à nous dans le Corps de l'Église, nous reconnaissons des frères du Christ, appelés en même temps que nous au même salut éternel » (Enc. *Mystici Corporis*). Ces sentiments de vraie fraternité conduisent jusqu'au sacrifice, car « lorsque la doctrine inspire l'intelligence et les cœurs et dirige les actions des hommes, la conception du sacrifice et la subordination relative de son intérêt aux besoins et obligations de la communauté font partie de ces lois et normes fondamentales auxquelles aucune conscience ne peut se soustraire, en même temps que l'autorité publique respecte elle-même les limites sacrées et inviolables de la loi divine » (Discours du 16 juin 1939 à l'ambassadeur de Bolivie).

Pour remédier à cette perte de sens social, il n'y a pas d'autre moyen, si l'on veut un remède vigoureux et efficace, qu'un profond renouvellement religieux, un christianisme profondément vécu.

La vie religieuse pratiquée avec ferveur engendre une plus profonde fraternité chrétienne, impose l'austérité des mœurs, exige l'abnégation dans les difficultés, oriente tous les actes vers la fin suprême, ennoblit le travail quotidien, parfois dur mais, qui de la sorte, récupère, avec le sens humain et social qu'il a naturellement, son authentique valeur spirituelle; elle atténue les différences qui peuvent se produire entre les individus, elle soutient dans l'accomplissement du devoir et enseigne à travailler en vue du bien des autres, spécialement quand il s'agit des professions.

La vie sociale humaine est aujourd'hui désintégrée, mécanisée, et l'ordre social bien souvent plus apparent que réel n'est pas le résultat d'un travail multiforme, orienté par la conviction des membres de la communauté vers le bien commun. C'est là la tâche qui incombe aux catholiques, c'est leur grave responsabilité. Il faut tout d'abord qu'ils agissent en conformité avec les principes qu'ils professent, qu'ils donnent l'exemple du désintéressement, qu'ils diffusent la culture sociale et qu'ils travaillent efficacement afin que le sens social et chrétien pénètre dans la conscience de l'individu, et fasse en sorte que « la société moderne se reconstruise

sur les principes consacrés par le Verbe de Dieu fait chair. Si les chrétiens négligeaient cette tâche qui leur revient, laissant inactive, dans la mesure où de la dépend d'eux, la force organisatrice de la foi dans la vie publique, ils commettraient une trahison envers l'Homme-Dieu, qui se fit visible pour nous dans la crèche de Bethléem » (Radiomessage de Noël 1955).

A. DELL'ACQUA,
Substitut à la Secrétairerie d'Etat.

Du Vatican, le 4 avril 1956.

Les exigences humaines de l'expansion économique

Lettre à M. Charles Flory, président des Semaines sociales de France, à l'occasion de la XLIII^e Semaine sociale de France, tenue à Marseille, du 17 au 22 juillet 1956.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Selon les meilleures traditions des Semaines sociales de France, la XLIII^e Session aborde, sous le titre des « Exigences humaines de l'expansion économique », une question dont les larges retentissements montrent assez l'actualité et l'importance. Soyez dès l'abord félicité du choix de ce sujet; il prouve une fois de plus que votre institution, toujours jeune, ne craint pas de poser clairement devant l'opinion les problèmes économiques et sociaux dont la solution commande, pour une grande part, l'avenir de votre pays. Le Souverain Pontife a pris connaissance avec intérêt du programme, ample et précis, de la Semaine, dont vous étiez venu l'entretenir il y a quelques mois. Il sait à quel auditoire de qualité s'adressent les leçons de vos maîtres et comment d'utiles carrefours prolongent désormais l'enseignement donné et en élargissent le rayonnement. Aussi est-ce de tout cœur qu'il m'a confié le soin de vous exprimer ses vœux paternels pour le succès de cette session.

Les exigences humaines de l'économie: combien de fois, depuis Léon XIII, les Papes ne les ont-ils pas rappelées au monde contemporain enfiévré de progrès technique! Récemment encore, le Saint-Père citait la phrase de son prédécesseur sur le travail, « destiné au perfectionnement matériel et moral de l'homme », mais qui trop souvent, dans la vie industrielle moderne, tend « à devenir un instrument de dépravation »; et il ajoutait ces graves paroles: « Nous voudrions pouvoir dire que cela n'a plus lieu sur aucun point de la terre. Hélas! tout le monde sait que les progrès sont lents, beaucoup trop lents, sur ce point essentiel, en bien des pays, sur des continents entiers » (Discours du 4 février 1956, aux représentants des entreprises et des syndicats).

De telles recommandations du magistère pontifical ont certes toujours trouvé dans les Semaines sociales de France un écho fidèle. Et pourtant, forts de l'expérience de ces cents dernières années, c'est encore aux mêmes principes fondamentaux de la doctrine sociale catholique que les fils de l'Eglise doivent demander les lumières nécessaires à la rectitude de leur jugement et de leur action, alors que déjà dans le monde, s'amorce comme une seconde révolution industrielle.

De nos jours, en effet, la puissance des techniques, dont il serait utopique de vouloir enrayer l'irréversible progression, se conjugue avec l'accroissement démographique et l'aspiration des peuples à un mieux être pour engager les nations sur la voie de l'expansion économique, avec tous les efforts d'investissement, d'équipement, de réorganisation et d'aménagement du territoire qu'elle comporte. Il faut considérer cette situation avec un sain optimiste.

La croissance n'est-elle pas le signe normal de la santé économique d'un peuple et serait-il raisonnable, et surtout chrétien, d'aborder l'avenir à reculons? L'Eglise, tout au contraire, invite les croyants à reconnaître dans les étonnants progrès de la science la réalisation du plan de Dieu, qui a remis à l'homme la découverte et l'exploitation des richesses de l'univers: « Emplissez la terre et soumettez-la! »

Si la machine, qui, hier encore, n'était au service de l'homme qu'un outil de plus en plus perfectionné et puissant, peut désormais remplacer la main qui palpe et guide, l'œil qui observe et contrôle et même, pour des besognes définies, l'attention qui surveille et la mémoire qui conserve un passé toujours disponible; si elle se substitue non seulement au manœuvre, mais aussi au comptable, et, jusqu'à un certain point, au technicien lui-même, ouvrant ainsi à l'industrie des possibilités insoupçonnées, tout cela, il n'y a qu'à rendre grâce à Dieu qui a donné à l'homme d'accomplir de telles œuvres.

Mais faut-il pour autant s'abandonner avec une confiance aveugle à ces perspectives de progrès technique et d'expansion économique? « La productivité n'est pas une fin en soi », rappelait dernièrement le Saint-Père (discours du 4 février 1956); et elle ne trouve pas davantage en elle-même le principe de sa propre régulation. « En vain, opposerait-on les possibilités de la technique et de l'organisation, qui font briller la promesse de produire toujours plus et à moins de frais, la prévision d'un futur standard de vie toujours plus élevé, la quantité des besoins matériels que les hommes peuvent encore augmenter dans le monde entier. En vain, car, au contraire, plus exclusivement et constamment se renforce la tendance à la consommation et plus l'économie cesse d'avoir pour objet l'homme réel et normal, l'homme qui subordonne et mesure les exigences de la vie terrestre à sa fin dernière et à la loi de Dieu » (Discours du 14 mai 1953, A. A. S., t. XLV, p. 406).

Cet avertissement de Sa Sainteté nous rappelle opportunément à quelle norme supérieure doit obéir l'expansion économique pour répondre à sa fin propre, qui est « de mettre de façon stable, à la portée de tous les membres de la société, les conditions matérielles requises pour le développement de

leur vie culturelle et spirituelle » (Discours du 7 mars 1948; *Disc. e Radiomessagi di S. S. Pio XII, t. x, p. 12*).

Il appartient aux chrétiens de rappeler ces vérités au monde, eux qui savent la grandeur de l'homme aux yeux de Dieu, et combien sa condition demeurerait fragile et précaire si ce monde accroissait sa puissance sans changer son âme. Déjà, dans l'ordre des biens matériels, on a pu observer qu'une productivité supérieure est parfois recherchée davantage pour l'augmentation escomptée des profits qu'en vue d'un relèvement général du niveau de vie. Or, si à cet égard il faut veiller à ce que les classes laborieuses soient solidaires et bénéficiaires du développement économique, à combien plus forte raison doit-on se soucier d'orienter cette capacité croissante de production vers une participation du plus grand nombre aux biens de la culture et aux richesses spirituelles et morales de l'humanité.

Ces perspectives sont de grande importance à l'heure où, dans certains pays, la machine a réduit le temps de travail. Si le repos est sain après l'effort, si le loisir peut favoriser la vie de l'esprit et les relations humaines, l'oisiveté est, au contraire, ferment de désagrégation sociale; et l'on ne doit pas permettre à l'expansion économique d'entraîner l'humanité hors de la juste et droite mesure de son existence. Une production désordonnée dans ses fins ne servirait pas l'homme, elle ne le respecterait pas.

Mais à ces problèmes d'avenir correspondent, au niveau des moyens mis en œuvre, d'autres préoccupations, sinon plus graves, du moins plus immédiates.

Comment perdre de vue, en effet, qu'une politique d'expansion économique n'exige pas seulement des investissements considérables dont il faut savoir apprécier les possibilités et les risques; elle ne requiert pas seulement un progrès constant de la recherche scientifique et donc la préparation, dans le pays, de savants et d'ingénieurs appliqués à cet effort, elle engage aussi la vie des travailleurs et de leurs familles.

Ce n'est pas à leurs dépens que doivent s'opérer les reconversions nécessaires de l'industrie ainsi que les évolutions indispensables de l'agriculture et du commerce. Une économie totalitaire se permet peut-être d'assurer l'avenir au mépris de la génération présente; un chrétien, s'il peut demander des sacrifices, n'a pas le droit de sacrifier son frère.

Or, des exemples récents montrent que les risques de chômage massif, occasionné par de brusques modernisations des usines, ne sont pas illusoire. Devant ce péril, la doctrine catholique nous rappelle que le progrès économique d'une nation n'est pleinement réalisable que par l'action conjuguée de toutes ses forces vives, par une libre coopération des volontés, car « en regard de la fin de l'économie sociale tout membre producteur est sujet et non pas objet de la vie écono-

mique » (*Disc. e. Radiomessagi, t. x, p. 13*). Au surplus, une judicieuse participation des travailleurs à cet effort d'expansion peut entraîner une transformation progressive et profonde de la condition actuelle de la classe ouvrière.

Bien d'autres aspects humains entrent ici en ligne de compte, qu'un économiste chrétien ne saurait méconnaître et qui seront d'ailleurs relevée au cours de la Semaine sociale. Nous n'en citerons que deux en terminant. C'est d'abord le problème du déplacement de la main-d'œuvre, qui apparaît souvent comme une conséquence inéluctable d'une mise en valeur plus rationnelle des ressources économiques du pays. Qu'il suffise d'attirer l'attention des responsables sur les conséquences familiales, sociales, religieuses du déracinement auquel des milliers d'hommes se trouvent ainsi contraints. Là encore, dans le respect de la personne du plus petit d'entre nos frères, a-t-on fait le possible pour remédier à ces inconvénients ?

En second lieu, votre programme signale à juste titre les perspectives nouvelles ouvertes à l'enseignement professionnel par les besoins de l'expansion économique. On a dit souvent les nécessités d'un enseignement technique plus développé, d'une orientation plus précise, qui rendent les jeunes plus aptes à suivre l'avance constante de la science et à servir les applications au domaine de l'économie. Mais, ici aussi, de graves exigences humaines et religieuses sont à sauvegarder et ce n'est pas sans motif que l'avenir de la jeunesse formée dans un « esprit technique » est un sujet de préoccupations pour ceux qui ont à cœur la santé normale de la société de demain.

Le Saint-Père aime à penser que les travaux de la Semaine sociale contribueront utilement à faire connaître les normes morales, relevant de la justice et de la charité sociales, qui doivent présider à tout essor de l'économie afin que celui-ci soit à l'avantage de la société et non à son détriment (Cf. *Quadragesimo anno, A. A. S., t. XXIII, p. 206*). Défenseurs des valeurs de la personne, les chrétiens rappelleront les fins supérieures de l'économie et les conditions humaines de son développement. Soucieux du bien général de la nation, ils lutteront contre les routines dépassées, les intérêts particuliers, les résistances égoïstes; mais ils s'opposeront à une expansion aveugle, commandée par le seul profit. Conscients enfin des périls que tout matérialisme fait courir au monde contemporain et formés à une juste conception de la vie et du travail, ils accueilleront avec ferveur les progrès de l'économie et y concourront même volontiers, sans oublier jamais toutefois que « la technique est ordonnée à l'homme et à l'ensemble des valeurs spirituelles et matérielles qui concernent sa nature et sa dignité personnelle » (*Radiomessage de Noël 1953, A. A. S., t. XLVI, p. 11*).

Invoquant une large effusion des grâces divines sur cette XLIII^e Semaine sociale, qui trouvera dans la ville de Marseille un cadre si approprié à ses travaux, le Souverain Pontife vous accorde de tout cœur, ainsi qu'aux membres présents de la hiérarchie et à tous les maîtres et auditeurs de la Semaine, une très paternelle Bénédiction apostolique.

En vous adressant mes vœux personnels les meilleurs, je vous prie d'agréer, Monsieur le président, l'expression de mon bien religieux dévouement.

A. DELL'ACQUA,
Substitut à la Secrétairerie d'Etat.

Du Vatican, le 10 juillet 1956.

Vie économique et ordre moral

Lettre à S. Em. le cardinal Siri, archevêque de Gênes, président des Semaines sociales d'Italie, à l'occasion de la XXIX^e Semaine sociale d'Italie, tenue à Bergame du 20 au 23 septembre 1956.

EMINENCE RÉVÉRENDISSIME,

Cette année encore l'imminence de la Semaine sociale des catholiques italiens offre à Sa Sainteté l'heureuse occasion d'adresser à Votre Eminence et à tous ses actifs collaborateurs son salut paternel et ses encouragements.

Le sujet « Vie économique et ordre moral » n'est pas proposé pour la première fois dans des assises publiques à l'étude et à la réflexion des catholiques; mais le thème n'en perd pas pour cela de son importance ou de son actualité, comme on le voit par le programme ample et organique des travaux et, surtout, si l'on considère que le dynamisme de la vie économique moderne amène au premier plan des problèmes nouveaux et complexes, qui touchent étroitement à la morale.

Le choix de la ville qui aura cette année l'honneur d'offrir l'hospitalité à la Semaine sociale a été également heureux. En effet, industrielle et catholique, Bergame ajoute au rythme intense de son activité dans le secteur du travail l'honneur de traditions religieuses profondément enracinées dans son peuple; aussi semble-t-elle exprimer parfaitement en elle-même la synthèse de ces valeurs humaines et chrétiennes sur lesquelles la Semaine entend attirer l'attention.

Pour tous ces motifs, le Saint-Père se réjouit vivement et a confiance dans le bon succès de cette Session.

Les difficultés nombreuses et sérieuses qui s'opposent à la solution des questions que vous discuterez n'échappent pas au Souverain Pontife. En effet, on se heurtera dès le début, à une mentalité largement répandue parmi les hommes de notre époque, selon laquelle, au nom de la science, on voudrait exclure la morale de l'économie; douloureux aspect de ce processus de déchristianisation du monde moderne, qui, ayant séparé la vie sociale de Dieu, sa source, a donné naissance à une civilisation sans âme et a réduit l'homme — en un certain sens — à un simple complément de ses machines. L'économie, dit-on, a ses lois et l'homme doit tenir compte uniquement de celles-ci dans l'exercice de ses activités économiques, sans d'autres limites que celles imposées par le calcul utilitaire. Mais si la construction fictive de l'*homo oeconomicus* peut être possible dans un domaine abstrait, elle ne l'est plus

quand on descend sur le terrain pratique; et les douloureuses expériences de ces dernières décades ont démontré avec éloquence combien il était dangereux, même dans le domaine économique, de subordonner l'honnête à l'utile, et combien il était illusoire de croire que la satisfaction des impératifs économiques suffit à apaiser et à remplacer les exigences de l'esprit, qui réclame sa supériorité sur la matière.

Précisément en raison de ces liens intimes entre l'économie et la morale, l'Eglise a toujours revendiqué pour elle — qui en conduisant les hommes vers le ciel n'oublie pas, toutefois, que leur salut s'accomplit sur la terre —; le droit de juger avec une autorité suprême même en matière économique, en tant que se référant à l'ordre moral. « Certes, déclarait Pie XI, l'Eglise ne fut pas chargée de conduire les hommes à une félicité seulement temporelle et caduque, mais à la félicité éternelle... Mais en aucune manière elle ne peut renoncer à la mission que Dieu lui a assignée d'intervenir avec son autorité propre, sinon dans les affaires techniques, pour lesquelles elle n'a ni les moyens ni la mission de traiter, du moins dans tout ce qui touche à la morale. En effet, dans cette matière, le dépôt de la vérité qui Nous a été confié par Dieu et le très grave devoir qui Nous a été imposé de divulguer et d'interpréter toute la loi morale et aussi d'en exiger, opportunément et importunément, l'observation, soumettent et assujettissent à Notre jugement l'ordre social aussi bien que l'ordre économique » (Enc. *Quadragesimo anno*).

Ceci établi, il est nécessaire de souligner certains principes que soit dans la Semaine elle-même, soit en ce qui concerne les exigences particulières du moment, Sa Sainteté considère d'une importance fondamentale pour la saine réorganisation de la vie économique en harmonie avec les postulats de la morale.

Avant tout, il faut que l'économie soit organisée de manière à répondre toujours mieux à son but final, qui est de satisfaire les besoins de l'homme; c'est-à-dire, comme s'exprimait le Saint-Père (discours du 7 mars 1948), qu'elle doit « mettre de manière stable à la portée de tous les membres de la société les conditions matérielles réclamées pour le développement de leur vie culturelle et spirituelle. En effet, dans une société bien ordonnée doit se trouver, comme l'affirme justement le Docteur angélique, « *corporalium bonorum sufficientia, quorum usus est necessarius ad actum virtutis* » (*De Regimine Principum*, I, c. 15).

Cette exigence éthique est également une exigence économique, car sans le respect de la loi morale, il n'y a point de saine économie. En tenant compte des exigences morales, on aboutit au dépassement de cette économie capitaliste, fondée sur des principes du libéralisme, qui situe dans le plus grand profit du chef d'entreprise la fin à peu près exclusive de la

production; ce qui est en nette opposition avec la dignité de la personne, car une telle conception implique la négation des valeurs spirituelles, l'exploitation inhumaine du travail, l'asservissement de l'homme à la machine, en vertu de quoi on constate le douloureux paradoxe de notre époque, c'est-à-dire que « la machine inerte sort ennoblie de l'usine, alors que les personnes s'y corrompent et s'y dégradent » (Enc. *Quadragesimo anno*).

Une juste organisation de la vie économique exige, en outre, la reconnaissance et le respect de la propriété privée des biens de production. Ceux-ci, selon la doctrine bien connue de saint Thomas, appartiennent certes à l'homme individu « *quantum ad proprietatem; sed quantum ad usum non solum dabent esse eius, sed etiam aliorum, qui ex eis sustentari possunt ex eo quod ei superfluit* » (S. Th. II, II, q. 32, a. 5, ad 6). Ainsi apparaissent-ils ordonnés par Dieu non à la détention statique et improductive, ni non plus à l'enrichissement illimité et exclusif de quelques-uns, mais à la satisfaction des besoins de tous. Cela rend manifeste la double fonction, individuelle et sociale, de la propriété privée. C'est-à-dire que le propriétaire doit certes se servir des biens en sa possession pour son utilité personnelle, mais aussi de manière que tous les membres de la collectivité à laquelle il appartient, en tirent le nombre légitime d'avantages. Parmi ces avantages, outre celui de satisfaire les besoins courants de la vie, qui est le propre des biens de consommation, il y a également celui offert par les biens durables et productifs, en tant qu'ils permettent au propriétaire de regarder avec sécurité l'avenir pour lui et pour sa famille. Aussi l'Eglise, qui a toujours défendu la légitimité de la propriété privée, en a d'autre part affirmé avec non moins d'énergie la fonction sociale, en rappelant la nécessité que les biens créés par Dieu pour tous les hommes parviennent avec équité à tous (cf. Enc. *Sertum laetitiae*, à l'Épiscopat des États-Unis, 1^{er} novembre 1939) et qu'on arrive à un ordre économique, où soit donnée à tous la possibilité concrète de se procurer une propriété, même modeste, de biens stables. De la sorte se trouve exclue la principale cause des désordres sociaux, dus à l'instabilité économique des classes moins favorisées et au manque d'une répartition équitable des richesses, concentrées entre les mains de quelques-uns. A ce propos, le Souverain Pontife faisait justement observer: « La richesse économique d'un peuple ne consiste pas dans l'abondance même des biens... car, si secourable que soit une heureuse abondance de biens disponibles, le peuple, n'étant pas appelé à y participer, ne serait pas économiquement riche, mais pauvre. Faites au contraire que cette juste distribution soit effectuée réellement et de manière durable, et vous verrez un peuple, même s'il

dispose de moins de biens, devenir et être économiquement sain » (Radiomessage de la Pentecôte 1941).

Il est évident que la réalisation de ces objectifs ne peut être confiée uniquement à l'initiative privée et, encore moins, comme le voudraient beaucoup, au libre jeu des forces économiques. Cette doctrine se fonde sur une fausse conception de l'Etat et de l'homme et conduit inévitablement à cette lutte de classe, qui souvent a mis à dure épreuve le développement graduel de l'économie. L'égoïsme étant un fait trop fréquent dans ce domaine, il appartient à l'Etat, comme promoteur du bien commun, de rappeler les individus à leurs devoirs sociaux et de discipliner, toujours dans les limites de la justice et de l'honnêteté, leurs activités économiques, en harmonie avec le bien commun. Mais ce serait une erreur non moins funeste d'assigner à l'Etat la charge de régler entièrement la vie économique jusqu'à l'extinction de toute initiative privée, dans le but de réaliser l'idéal d'une égalité chimérique entre tous les hommes. Dans ce domaine également, l'intervention de l'Etat n'est que subsidiaire; son action se conformera à la justice sans supprimer l'initiative des individus, mais en n'intervenant seulement pour la stimuler et la coordonner, comme le réclame le bien commun, en laissant aux citoyens et aux organisations mineures les fonctions qu'ils sont capables de remplir avec leurs propres moyens. Dans son discours du 7 mai 1949, le Saint-Père déclarait: « Pas plus que n'importe quelle autre branche de l'activité humaine, l'économie n'est pas une institution d'Etat; elle est au contraire le produit vivant de la libre initiative des individus. »

Mais les efforts pour donner naissance à une économie au service de l'homme seraient en grande partie frustrés si l'on n'arrivait pas à une atmosphère de collaboration loyale et active entre les différentes classes sociales, spécialement dans le monde du travail. Les diverses parties de l'organisme social sont faites non pour se combattre réciproquement, mais pour se compléter dans une féconde harmonie d'activités et d'œuvres. Les organisations des travailleurs ont été elles-mêmes encouragées par l'Eglise, non dans le but de s'opposer aux employeurs, mais bien pour favoriser l'harmonie entre le capital et le travail et atteindre ainsi les buts économiques auxquels elles aspirent à juste titre. Ce serait donc une grave erreur de considérer les organisations professionnelles « comme une arme exclusivement destinée à une guerre défensive et offensive, qui provoque des réactions et représailles, comme un flot qui déborde et divise » alors qu'elles doivent être plutôt, toujours, selon la pensée de Sa Sainteté, « un pont qui unit » (Discours du 24 janvier 1946).

Il convient de reconnaître que, depuis quelque temps, on assiste à une nouvelle situation moins tendue dans les

rapports entre les différentes classes. Il suffit, entre autres, de penser à ces mouvements surgis récemment, qui entendent rétablir les relations humaines dans le cadre de l'entreprise sur un plan plus élevé, qui, ne soit pas seulement économique. Il est également vrai, cependant, que cette évolution favorable est trop lente, du fait que les résistances suscitées par l'égoïsme et par l'individualisme sont encore extrêmement tenaces. Aussi la plus grande sensibilité sociale est-elle réclamée de la part des catégories directement responsables, dans le but d'améliorer les anciennes formules de rétribution et de faire participer de plus en plus à la vie, aux responsabilités et aux fruits proportionnels de l'entreprise, les travailleurs, qui doivent s'exposer à des risques si sérieux sur le champ du travail, comme, malheureusement, on en a fréquemment la preuve douloureuse. Les chefs d'entreprise, qui s'opposent à cela au nom d'une conception absolutiste de la propriété, devraient méditer les graves paroles du Souverain Pontife régnant: « Nous voudrions Nous abstenir de qualifier la conduite pratique de certains défenseurs du droit de propriété privée, qui, par leur manière d'interpréter l'usage et le respect de cette même propriété, parviennent, mieux que leurs adversaires, à ébranler cette institution » (Discours du 7 mars 1948).

Quant à l'ouvrier, on exige de lui l'engagement constant à remplir ses devoirs professionnels; et il commettrait une injustice s'il était négligent dans son travail et ne fournissait pas la part de production qu'on attend de lui à bon droit.

La nécessité de cette collaboration féconde dans la vie économique — qui est de plus en plus sentie sur le plan non seulement national mais aussi international — fait comprendre qu'un sain renouvellement de l'économie est inséparable d'une réforme des mœurs. Car si les parties opposées demandaient à Dieu et à la religion la claire vision de leurs droits et de leurs responsabilités, il n'est pas douteux qu'au lieu de maintenir à tout prix des positions acquises ou de renverser l'ordre établi, elles s'efforceraient sincèrement de conserver ce qu'il y a de légitime et de changer ce qui mérite d'être changé. De la sorte, la religion se trouve à la base de la vie économique et, dans la mesure où ses postulats moraux sont sauvegardés, c'est-à-dire selon les normes de la justice et de la charité, l'économie prospère elle-même. Qui peut mesurer, du reste, la portée de la charité chrétienne, qui rend efficace la justice, lorsqu'elle est appliquée dans les divers secteurs de la vie économique et de l'économie politique, tels que sont, par exemple, la production et la distribution des biens, la circulation de la richesse, l'organisation du service social, le chômage, l'insécurité économique des travailleurs? Devant ces problèmes, en donnant une valeur surnaturelle à ces sentiments qui, déjà par nature, rendent l'esprit humain

ouvert et généreux envers le prochain, la charité chrétienne pousse à accomplir ce qui dépasse les limites de la stricte justice; ainsi l'activité économique, prend-elle la valeur d'un service social fraternel, au sein de la communauté transformée en famille de Dieu. Ce n'est pas pour rien que Léon XIII, dans l'Encyclique *Rerum novarum*, affirmait qu'en définitive le salut de la société doit être principalement le fruit d'une grande effusion de charité.

Ces considérations doivent persuader que la moralisation de la vie économique est une exigence profondément humaine et chrétienne, si l'on veut que fleurissent dans celle-ci les plus hautes valeurs, servies et non bouleversées par l'économie.

La prochaine Semaine sociale ne manquera certainement pas de constituer une aide efficace pour une formation plus complète des consciences en ce qui concerne les multiples responsabilités individuelles et sociales dans la sphère des activités économiques; puisse-t-elle ainsi contribuer à répandre de plus en plus le souffle vivifiant du christianisme au milieu du matérialisme de la civilisation de notre temps, orgueilleuse de ses conquêtes, mais à laquelle saint Augustin pourrait encore répéter: « La société ne peut être dite heureuse... seulement parce qu'elle a de nombreux enfants, des femmes ornées comme un temple, des magasins pleins à profusion, des troupeaux féconds, des bœufs gras... Certains dirent « bienheureux un tel peuple », mais ils se trompèrent. « *Beatus populus, cuius Dominus Deus ipsius* » (Ep. CIV, 7; Migne, P. L. XXXIII, 669).

Avec ce souhait, Sa Sainteté envoie de tout cœur à tous les participants à la Semaine et, en particulier, à Votre Eminence Révérendissime, en présage des faveurs célestes, le réconfort de la Bénédiction apostolique.

J'ai l'honneur de profiter bien volontiers de la circonstance pour baiser Votre Pourpre sacrée et me confirmer, avec des sentiments de profonde vénération, de Votre Eminence Révérendissime, le très humble, très dévoué et très obligé serviteur.

A. DELL'ACQUA,

Substitut à la Secrétairerie d'Etat.

Du Vatican, le 18 septembre 1956.

BIBLIOTHÈQUE
D'ÉTAT

L'ŒUVRE DES TRACTS

178. *Les Carrrières* — VII.
E. L'Heureux et A. Léveillé
183. *L'Apostolat*. J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrrières* — VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco*. P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne*. XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
R. P. Tenneson, S. J.
196. *Les Jésuites et l'humanisme chrétien*.
Mgr Camille Roy
197. *Pacifisme révolutionnaire*. « Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites*. Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux*. O. T. J.
201. *Sous la menace rouge*.
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique* — I. S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma*. S. S. Pie XI
209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre*.
Commission Pro Deo
210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire*. Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien*. Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*. S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette*. Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André*.
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes*. Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish*.
Mgr Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire*.
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens*. Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.
Roger Brossard
225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme*.
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada*. O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse*. E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon*.
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste*.
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Québec. The Québec « Padlock Law »*.
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
Comité des Œuvres catholiques
241. *Lettre à l'épiscopat des Îles Philippines*.
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de l'Action française*. E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie*. Abbé B. Gingras
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*. S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Langevin*. Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*.
S. S. Pie XII
258. *L'Action catholique*. S. S. Pie XII
259. *Messages*. Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*.
R. P. Archambault, S. J.
261. *La Puissance de la presse et sa mission*.
Mgr Philippe Perrier
265. *Trois regards sur Haïti*. Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*. E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *La dévotion à la sainte Famille*.
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite Fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*. Episcopat anglais
279. *Les Internationales*. C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern*. E. S. P.
286. *Les Français en Acadie*. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique*. Max Eastman
291. *Mission des Universités*. Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre*. E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchéisme*. E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale*. Oliveira Salazar
297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter*. E. S. P.
302. *Russie et communisme*. E. S. P.
303. *La Terre qui naît*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*.
J.-Omer Asselin
305. *Varennas agricole*. Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger*. P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne*. Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrier*.
Abbé Maxime Hua.
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite*. Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman*.
Alexandre Dugré, S. J.

L'OEUVRE DES TRACTS

317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
318. *La sérité sur l'Espagne*. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne*. Eugène Thérien
320. *Voix catholique de l'Allemagne et de l'Autriche*. Episcopat
321. *Au pays de Jolliet*. Dollard Cyr
322. *Les autres pontificales de charité durant la guerre*. R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie*. Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne*. E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*. Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique*. E. S. P.
328. *Pour les bibliothèques publiques*. G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes*. J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques*. Chanoine Cardin
331. *Regards sur l'Allemagne occupée*. E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise*. René Bergeron
333. *L'Apostasie des temps nouveaux*. R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le Bx Contardo Ferrini*. Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier*. Omer Héroux. Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression*. E. S. P.
337. *Bernardin Réalino*. J. L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier*. Chanoine Lesage
339. *La bonne Eglise?* Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique*. XXX
341. *La Retraite de trente jours*. Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous!* R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante*. Mme R. Rouleau
344. *Vers les brébis perdues*. Abbé Georges Thuot
345. *Vers la complétude*. R. P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I*. P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II*. P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale*. E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien*. R. P. Archambault, S. J.
350. *Le mouvement international catholique*. Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible?* J.-L. Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille*. R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de fer*. J. Navier
354. *L'Eglise de Chine*. P. Mertens, S. J.
355. *Professionnels et culture classique*. Chanoine Lionel Groulx
356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII*. R. P. Archambault, S. J.
357. *La dixième province du Canada*. E. S. P.
358. *Le Comité de la Suroccurrence française en Amérique*. Abbé Adrien Verrette
359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire*. P. Fernand Porter, O. F. M.
360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique*. R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
361. *L'Année sainte*. R. P. Archambault, S. J.
362. *Procédés actuels d'investigation de la conscience*. Joseph Gérard, P. S. S.
363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche?* O. T.
364. *Jérusalem et les Lieux Saints*. E. S. P.
365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural*.
366. *Auxiliaires du Purgatoire*. M. René-Bazin
367. *Pourquoi aimer le Moyen Age*. R. P. Benoit Lacroix, O. P.
368. *Pourquoi une fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste*. Rodolphe Laplante
370. *Paroisse et démocratie au Canada français*. S. Exc. Mgr Maurice Roy
371. *Clater, émule de Xatier*. Jean Genest, S. J.
373. *Les Carrières* — X. A.-J. Laurence et J.-A. Messier
374. *L'Éducation chrétienne*. S. Exc. Mgr Léger
375. *La doctrine chrétienne de Léon XIII et de Pie XI*. Joseph-P. Archambault, S. J.
376. *Haiti, pays catholique et français*. I. S. P.
377. *Les Néo-Canadiens*. René Gauthier
378. *Dans le sillage de Mère Bourgeois*. J.-Donat Dufour
379. *La vie religieuse d'après Pie XII*. R. P. René Carpentier, S. J.
380. *Le bon Père Frédéric*. O. Lamontagne, O. F. M.
381. *Le premier évêque de Gaspé*. Maurice Label, M. S. R. C.
382. *Les Canadiens français et l'organisation militaire*. Lorenzo Paré
383. *Le Tiers-Ordre et les autres associations*. Joseph Folliet
384. *La Charité et les misères humaines*. Abbé Ch.-Edouard Bourgeois
385. *La résistance de la Chine apostolique*. I. S. P.
386. *Mission de l'université*. S. Exc. Mgr Léger
- 387-388. *Congrès mondial de l'Apostolat des laïcs*. I. S. P.
389. *La Fraternité Sacerdotale*. Abbé A. Longpré
390. *Crise de fidélité française?* Chanoine Groulx
391. *Le grand mensonge des assurances sociales soviétiques*. CILACC
392. *Les « Retraites du Pape »*. Joseph-P. Archambault, S. J.
393. *Les Problèmes religieux en Amérique latine*. Eugène Pellegrino, S. J.
394. *Le Réarmement moral*. Maurice Guérin
395. *Les Exercices spirituels de saint Ignace*. Abbé Anselme Longpré
396. *Dans la gloire de Rome*. S. Em. le cardinal Léger
397. *Le Jeûne eucharistique*. I. S. P.
398. *Un grand apôtre populaire, Julien Maunoir*. Gilles Langevin, S. J.
399. *Guillaume-Joseph Chaminate*. J. Verrier, P. M.
400. *L'Ordre de Prémontré*. Anastase Turcotte, O. Praem.
401. *Jesus, mendiant d'amour*. Ernest Pallascio-Morin
402. *Instituts séculiers*. Pie XII
403. *Frédéric Ozanam*. I. S. P.
404. *La famille Papin*. Joseph-Papin Archambault, S. J.
405. *Petit Guide de l'Année mariale*. I. S. P.
406. *La Nouvelle-France et sa dévotion à l'Immaculée Conception*. R. P. Jean-L. Allie, O. M. I.
407. *Le Dr Philippe Hamel*. René Chaloult
408. *Les Philippines*. XXX
409. *La Famille d'aujourd'hui*. S. Exc. Mgr Caza
410. *Problèmes d'actualité*. S. Exc. Mgr Montini
411. *Démasquer le communisme*. XXX
412. *L'abbé Quirion*. S. Exc. Mgr Baudoux
413. *M^o Antonio Perrault*. Joseph-P. Archambault, S. J.
414. *Consignes pontificales*. S. Exc. Mgr Montini
415. *L'Homme du silence*. Ernest Pallascio-Morin
416. *A des infirmières*. Lucien Roy, S. J.
417. *La Pologne persécutée*. I. S. P.
418. *Le P. Joseph Paré*. P. Thomas Mignault, S. J.
419. *Le Sacré Cœur et la famille*. Pie XII
420. *Semaines sociales*. Mgr Dell'Acqua
421. *Pie XII et l'éducation*. Frère Robert-Eugène, F. I. C.
422. *Économie et sens social*. Mgr Dell'Acqua

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 20 sous l'exemplaire. Abonnement (6 numéros par année) : \$1.00
LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, boul. Saint-Laurent, Montréal-11